

## **Le capitaine « pescalune » (1) Marie Charles MENARD,**

**Tué à l'ennemi le 3 février 1892 à SEGUELA (Côte d'Ivoire) le 4 février 1892.**

(1) pescalune : habitant de LUNEL

**1871** : La France vaincue et humiliée signe le traité de Francfort. Elle cède l'Alsace et la Lorraine de langue allemande à l'Allemagne dont Guillaume 1<sup>er</sup> se fait proclamer empereur dans la galerie des glaces du château de Versailles.

En attendant la « revanche », la France se lance dans une expansion coloniale en Afrique et en Asie, espérant y trouver des profits commerciaux, convaincue d'apporter dans ses bagages les bienfaits d'une civilisation supérieure, montrant aussi sa puissance face aux autres nations européennes, lancées, comme elle, à conquête de nouvelles possessions outre-mer.

Le plus souvent, cette expansion sera menée par des hommes dynamiques, patriotes soucieux de la grandeur de la France, hardis, attirés par l'aventure, l'exotisme, courageux à l'extrême, prêt à affronter les fièvres et la rudesse de la vie en brousse ou en forêt équatoriale.

Sans plan véritablement préétabli, La France rêve de développer ses possessions africaines dans un ensemble d'un seul tenant de la Méditerranée au fleuve Congo, et de l'Atlantique à l'Océan indien.

Ce projet se heurtera aux ambitions britanniques qui obligeront la France à évacuer FACHODA, sur le Haut Nil en 1898, où la colonne MARCHAND avait hissée nos trois couleurs,

... **En 1888**, en Afrique de l'Ouest, la conquête du Sénégal est en bonne voie (en 1885, les deux Damel du Cayor SAMBA LAOBE, l'usurpateur, et LAT DIOR ont été tués, le premier en combat singulier, par le lieutenant CHAUVET), le royaume bambara de Ségou vaincu, la lutte contre El Hadj Omar un lointain souvenir.

Au Soudan (appellation du bassin du Haut Niger français), un grand chef de guerre, SAMORY, converti à l'Islam, s'est taillé un empire. Ses guerriers, les sofas, sont rudes, courageux et fidèles.

Après son échec devant SIKASSO, SAMORY vient de signer un accord avec le lieutenant-colonel ARCHINARD, mais tous les deux s'apprentent à reprendre la lutte.

Plus à l'Ouest, le capitaine BINGER, avec une faible escorte, auréolé du prestige du blanc, traverse les terres inconnues des pays MOSSI, GOUROUSI, SENOFO (au BURKINA FASSO), passe des traités avec les chefs locaux et fait jonction à KONG (au nord-est de la CÔTE D'IVOIRE) avec Marcel TREICH-LAPLENE, un ancien répétiteur de collège, explorateur, venu du GRAND-BASSAM, passant traités lui aussi, en janvier 1889.

... En 9 avril 1891, ARCHINARD pénètre dans BISSANDOUGOU, la « capitale » que SAMORY abandonne sans combat, et qu'il livre aux flammes.

SAMORY, avec tout son peuple, abandonne le Soudan et reconstitue son empire vers le SASSANDRA et la VOLTA BLANCHE.

... **Début 1892**, le capitaine MENARD, parcourant des terres encore inconnues se heurtent à des sofas (guerriers) de SAMORY à SEGUELA (400km au nord d'Abidjan) et meurt au combat le 4 février.

### **Combat dont voici le récit épique :**

« Il s'enferme (MENARD) dans son sagné (petit fortin). Les cinq tirailleurs qui lui restent n'ont plus de cartouches. Il leur donne l'ordre de s'échapper et de gagner le premier poste français. Vainement, les braves tirailleurs qui l'ont accompagné depuis plus d'un an, supplient leur chef de les garder près de lui. Il les pousse de force hors de l'enceinte, refusant leur inutile sacrifice. Il reste seul pour mourir.

Au centre du sagné, s'élevait une petite case en terre, recouverte d'une toiture de paille. C'est là que le capitaine se réfugie. Armé de ses deux revolvers, il répond à la fusillade des assaillants et en fait un véritable massacre.

Le feu est mis à la première enceinte, Ménard, seul dans la seconde, tient tête à toute une armée ; Pas un instant, ont raconté les témoins de cette scène grandiose, pas un instant son calme ne l'abandonna. Par les meurtrières du sagné, tantôt à droite, tantôt à gauche, on voit briller un éclair, la balle part et frappe un ennemi. Vingt-neuf gisent déjà sur le sol, vingt-neuf tués par lui seul. Mais les balles pleuvent aussi sur le sagné. Les assaillants sont parvenus à mettre le feu à la toiture. A travers les débris et les flammes, on voit MENARD passer. Un coup de fusil lui brise l'épaule gauche. Son bras pend, détaché, le sang rougit son uniforme. Mais de sa main droite, tenant encore un revolver, les balles meurtrières partent toujours pendant qu'il se précipite sur l'ennemi, se dirigeant vers un ruisseau qui coule près du sagné. Il atteint le ruisseau et s'y jette. Une balle l'atteint dans le dos. Il tombe et les Noirs, accourant, l'achèvent à coup de sabre. »

La tête et les bagages de l'officier français furent envoyés à SAMORY comme trophées.

---

**Marie Charles MENARD**, fils d'un pharmacien de LUNEL, est né le 1<sup>er</sup> septembre 1861. St Cyrien, capitaine promis à un bel avenir, il est mort au combat, en Afrique, à 31 ans.

Une statue lui a été érigée à Lunel en 1895.

**Le 30 mai 1992, le Centenaire de sa mort était commémoré à LUNEL**, à l'initiative de Robert BONNEL, adjudant-chef de la Coloniale, au cours d'une grande journée organisée par le Souvenir français et la municipalité : défilé en ville au son de la musique de la CMD de Marseille avec quelques officiers de réserve en tenue militaire d'époque, une quarantaine de drapeaux avec à leur tête celui des anciens des Troupes de Marine de l'Hérault, les élus municipaux, le député, des dizaines de descendants de la famille MENARD, de nombreux habitants venus en curieux ; messe en l'église ND du Lac, où avait été baptisé le jeune Charles, dépôt de gerbe en présence d'un piquet d'honneur devant la statue du héros, discours... et comme il se doit, vin d'honneur de clôture à la salle des fêtes.

Les restes du capitaine MENARD ont été exhumés le 23 juin 1992 au cours d'une belle cérémonie à SEGUOLA organisée par le 43<sup>ème</sup> BIMA, en présence du consul général de France, des autorités préfectorales et locales, de Mr CHENAL, du Souvenir Français. Ils ont été ré-inhumés peu après au cimetière de LUNEL.

---

**SAMORY** devait tenir tête encore quelques années aux français, se déplaçant sans cesse avec son camp, vivant « sur le pays », laissant ses sofas commettre de nombreuses exactions.

En mars 1894, le colonel MONTEIL, en vue de KONG, est contraint à une dure retraite au cours de laquelle il est grièvement blessé, perdant les deux tiers de ses effectifs.

En avril 1897, une colonne anglaise est détruite par SAMORY et ses deux officiers tués.

Le capitaine BRAULOT venu à BOUNA discuter des offres de paix de SAMORY est tué ainsi que toute son escorte par les sofas de SARANKENE MORI le 20 août 1897. Les têtes des blancs sont présentées à SAMORY.

1898 : le Fama du KENEDOUGOU, BA DEMBA (autrefois adversaire de SAMORY) se révolte contre les français mais sa capitale SIKASSO est prise le 1<sup>er</sup> mai par les troupes du colonel AUDEOUD.

En Côte d'Ivoire, le commandant de Lartigue s'empare de DOUE le 20 juillet. On est en pleine saison des pluies. SAMORY se replie dans la forêt pour tenter de rejoindre le Libéria. Son armée est encore forte de 4000 sofas armés de fusils à tir rapide. Elle est suivie d'une centaine de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, de douze mille captifs, de vingt mille têtes de bétail.

Le 8 septembre à TIAFESO, le lieutenant WOELFEL s'empare d'un campement ; 1800 sofas se rendent, 12000 fusils sont récupérés, 40 000 personnes se rallient.

SAMORY fuit toujours dans la forêt aussi hostile que ses habitants. Il est capturé par la colonne du capitaine GOURAUD le 28 septembre et meurt en captivité le 2 juin 1900, sur un îlot de l'Ogooué (Gabon).

---